

La Galerie Dix9 a le plaisir de vous présenter

## LA FABRIQUE DU TEMPS – ACTE 2

avec : Aristide Barraud, Françoise Coutant,  
Camille Fallet, Katia Kameli, Vincent Lemaire,  
Louisa Marajo, Clément Perrin, Sophia Pompéry,  
Sebastian Riemer et Paula de Solminihac.

du 30 aout au 26 septembre 2020

## GALERIE DIX9 Hélène Lacharmoise

19, rue des Filles du Calvaire 75003 Paris - M° Filles du Calvaire  
du mardi au vendredi de 14h à 19h, le samedi de 11h à 19h et sur RDV  
site : <http://www.galeriedix9.com>

contact: Hélène Lacharmoise : +33(0)6 33 62 94 07 - [hlacharmoise@yahoo.fr](mailto:hlacharmoise@yahoo.fr)



Camille Fallet, *Two Family Houses in Bethlehem, Pennsylvania*  
pigment print, 95x120 cm, 2016

# LA FABRIQUE DU TEMPS – ACTE 2

**Faisant suite à *La Fabrique du Temps*, thème d'une première exposition axée sur l'interprétation du temps et sa matérialisation, l'acte 2 se focalise sur une approche où prédomine l'idée de résurgence du passé dans le monde présent. Témoignage d'un monde disparu ou qui s'effondre, réactivation d'une image passée ou d'un lieu abandonné, révélation des affres du temps ou fantasme d'un âge d'or, autant de propositions d'artistes venus d'horizons divers questionnant la pertinence de la mémoire et de l'histoire dans le monde présent et à venir.**

Comment ne pas se demander ce qui a changé et ce qui n'a pas changé en près d'un siècle dans l'Amérique profonde en regardant l'œuvre de Camille Fallet? Revisitant une mythologie visuelle des années 30, l'artiste emprunte le même point de vue, au même endroit pour photographier puis tirer en noir et blanc la même scène de rue *Two Family Houses in Bethlehem, Pennsylvania* de Walker Evans.

En contrepoint à cette apparente immuabilité du cadre, des lieux à l'abandon, espaces lugubres délaissés de l'histoire urbaine, sont extirpés de l'oubli pour renaître à une existence possible dans *Precair immo* de Clément Perrin. D'apparence farfelue et utopique, ce projet vise à se réapproprier l'espace public pour redonner une apparence viable à de possibles logements pour sans-abris. Entre documentaire et publicité tapageuse, la video d'un réaménagement opéré par l'artiste avec des moyens de fortune stigmatise progressivement les syndromes d'un présent de l'abandon.

Témoins d'un monde ravagé et éteint, tels des survivants d'une catastrophe dûe à des éléments comme l'eau et le feu, les œuvres de Paula de Solminihac renvoient à la fragilité de la culture face aux assauts de la nature et du temps. Son approche contemporaine de l'archéologie se réfère notamment à la chaîne de transformation énoncée par Lévi Strauss, ce qui l'a conduit à utiliser son propre journal pour en expérimenter une nouvelle dimension. Ses cascaras, sortes de fossiles cocon, s'apparentent à des coquilles faites avec le papier de ce journal et du lin. Présentées en collier (*Collar*), elles symbolisent cette alchimie de transformer l'inutile en utile.

C'est aussi en se référant à sa propre histoire que Louisa Marajo analyse un monde qui s'effondre et qui se traduit dans une approche artistique où tout se mêle et se transforme en une sorte de chaos perpétuel. Ainsi une photographie figurant la mer de ses Antilles natales devient le champ d'un dessin au graphite où des débris d'installations de son atelier semblent refluer avec l'écume (*L'Ecume de la Mer*). Ici deux temporalités s'affrontent, l'une réelle, l'autre imaginaire.

A travers un tissage complexe de clichés, cartes postales et photographies politiques recouvrant des manuels scolaires algériens, Katia Kaméli présente une lecture dynamique faisant circuler le regard sur l'écriture de l'Histoire et le rôle des images dans la fabrication d'un récit national. *Soyez les bienvenus* est une formule de politesse bien connue des Algériens qui rappelle ironiquement la violente colonisation française lors du débarquement en 1830.

Dans *Variable (s3)*, Vincent Lemaire vise à représenter la relativité du temps en confrontant deux cycles temporels. Trois images d'une même photographie de Mars représentent un premier cycle qui se répète trois fois. Un paysage factice en contre-forme se déploie dans la partie inférieure de ces trois tirages et représente un seul cycle qui se déploie d'image en image. Ce paysage blanc est un photogramme qui a été réalisé à partir de fragments d'asphalte récupérés dans l'allée de l'immeuble qui a vu grandir l'artiste. La photographie martienne se répète, comme un disque qui saute, pour revenir toujours au même endroit, rappelant cette imuable rotation planétaire par laquelle nous sommes tous régis. Le paysage absent, confectionné avec ces reliques du passé, poursuit quant à lui inlassablement son chemin. Représentation d'un temps relatif qui pourrait être aussi bien passé que futur.

Fruit de ses investigations menées depuis trois ans sur ce qui disparaît et ce qui demeure, ceux qui partent et ceux qui restent, Aristide Barraud présente une œuvre inédite et représentative de sa démarche artistique où le texte calligraphié se conjugue avec la photographie argentique. Cette approche du temps emplit de nostalgie s'inscrit dans une mise en exergue des enjeux sociaux auxquels se confronte l'artiste.

Françoise Coutant matérialise avec poésie l'écoulement du temps dans ses *Escaliers de poussière* quand Sebastian Riemer révèle dans sa série *Girls* l'érosion d'une image photographique trop longtemps exposée dans une vitrine de Tel Aviv: brûlée par les rayons du soleil, les couleurs disparaissent et l'émulsion photographique part en lambeaux

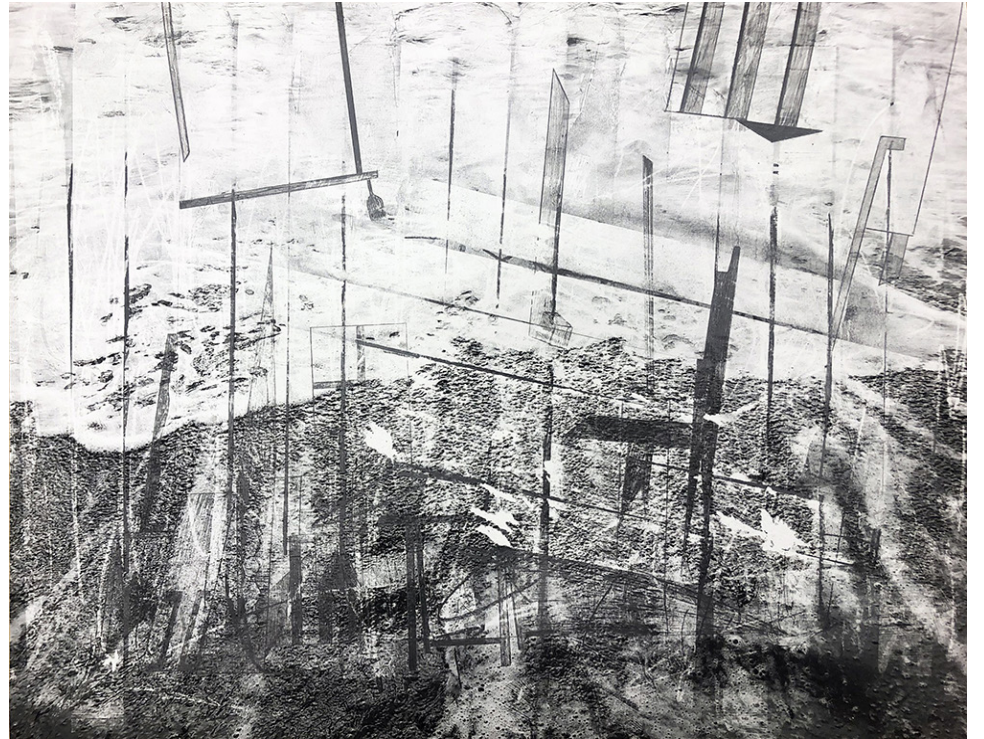
A rebours du processus archéologique, Sophia Pompéry nous entraîne dans le futur où des objets du quotidien d'aujourd'hui, telle une brosse à dents (*White Charms*), auront l'apparence de vestiges du temps passé.

En ces temps de profonds bouleversements de tous ordres, de telles démarches questionnent l'opportunité de préserver la mémoire, même des choses apparemment banales, pour envisager le monde de demain.





Paula de Solminihac, *Collar*  
82x63x24 cm, papier, lin, métal, 2015

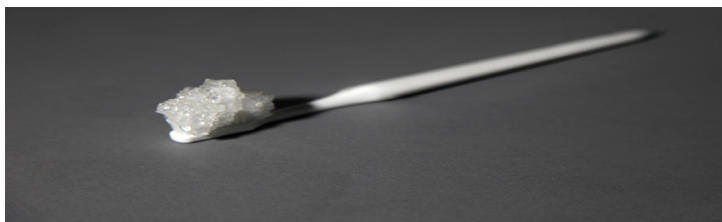


Louisa Marajo, *L'Ecume de la Mer*  
90x67 cm, mine de plomb sur impression papier bamboo Hahnemühle, 2020





Clément Perrin, *Précair'Immo N°4*  
video couleur, son, 16/9, 4'13



Sophia Pompéry, *White Charm*  
brosse à dents, alun de potassium, 2014



Sebastian Riemer, *mdl\_grl\_02DA*  
99x71 cm, Pigment print, 2018

# LES ARTISTES

## Aristide Barraud

Né en 1989 à Saint-Cloud, ancien joueur de rugby professionnel, Aristide Barraud a mis un terme à sa carrière à vingt six ans après avoir été blessé dans les attentats du 13 novembre 2015. Il raconte sa reconstruction dans son livre *Mais ne sombre pas*. Animé par la poésie, la vidéo et la photographie depuis son plus jeune âge, il est choisi par JR pour faire partie de la première promotion de l'école Kourtrajmé *Art & Image*. Diplômé en Histoire à La Sorbonne, il situe son travail photographique, d'écriture et de peinture entre ce qui disparaît et ce qui demeure. De ses photographies en argentique, il découpe les négatifs pour créer de nouvelles images sur lesquelles il pose ses écrits. Il est invité à exposer au Palais de Tokyo en septembre 2020.

## Françoise Coutant

Dans un genre qui traditionnellement utilise des matériaux lourds et nobles, l'artiste soudainement disparue crée des sculptures à la légèreté singulière. Une légèreté qu'elle recherche non seulement dans les matériaux fragiles qu'elle utilise (plumes, akènes de pissenlit, coquilles d'oeuf ou d'escargot, coquelicots...), mais aussi dans les mots qu'elle s'applique à utiliser pour révéler l'idée qui sous-tend ses formes. Légères donc, ses oeuvres fixent avec délicatesse quelque chose d'aussi évanescent que les rêves, allant du réel à l'irréel, voire au surréel.

## Camille Fallet

Diplômé du Royal College of Arts de Londres et de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes, Camille Fallet mène un travail qui aborde les questions de l'expérience du lieu et de sa transcription sous la forme du documentaire lyrique. Sa recherche est aussi celle d'images antérieures, liées à un imaginaire personnel. Dans cette mémoire visuelle associative, la notion de découpage, au double sens d'extraction et de séquence, tient une place essentielle.

## Katia Kameli

La pratique de l'artiste et réalisatrice franco-algérienne repose sur une démarche de recherche : le fait historique et culturel alimente les formes plurielles de son imaginaire plastique et poétique. Dans sa démarche de « traductrice » où sont mises en question les notions d'original et de copie, elle réécrit des récits et met en lumière une histoire globale, faite de frontières poreuses et d'influences réciproques afin d'ouvrir une voie réflexive et génératrice d'un regard critique sur le monde.

## Vincent Lemaire

Né en 1983 à Paris, Vincent Lemaire est diplômé des Beaux-Arts de Paris. Fasciné par l'univers spatial et le temps géologique, il expérimente sans cesse avec le médium photographie, créant des dispositifs où il opère des croisements entre diverses techniques et sources d'image: photogramme, négatifs, internet...il aime accumuler, indexer les qualités des espaces pour créer des calendriers obscurs.

## Louisa Marajo

Née en 1987 en Martinique, l'artiste jongle avec les médiums et crée ce qu'elle nomme des échafaudages, à la fois mobiles et réutilisables. Ses installations nous plongent dans un labyrinthe où la peinture se transforme et se mélange à la photographie pour s'aventurer vers la sculpture dans une mise en scène chaotique et ordonnée. Une démarche artistique qui interroge sa propre histoire afin d'analyser un monde qui tombe en morceaux

## Clément Perrin

Né en 1995 à Cergy, l'artiste a fait ses études aux Beaux Arts de Toulouse. Après trois ans partagés entre sa pratique artistique, ses explorations urbaines et sa passion pour le graffiti, il quitte le monde de l'art, happé par l'appel du large. C'est en janvier 2020 qu'il intègre la première promotion Art et Image de l'école Kourtrajmé. Son travail est influencé par les écrits des situationnistes, ainsi que par TAZ de Hakim Bey, et porte autour de la réappropriation de l'espace public et de la formation de contres pouvoirs. Invité lui aussi au Palais de Tokyo en septembre 2020.

## Sophia Pompéry

Née en 1984 à Berlin, Sophia Pompéry étudie à l'université Weissensee avant de participer à l'Institute of Spatial Experiments dirigé par Olafur Eliasson. Son univers est fait de l'observation de petites choses et de riens, d'objets quotidiens et de phénomènes physiques et optiques si banaux qu'ils passent inaperçus. Usant d'un minimum de moyens, sa démarche à la fois conceptuelle et très minimaliste produit des oeuvres poétiques qui ne laissent pas de surprendre et de questionner.

## Sebastian Riemer

Né en 1983, élève de Christopher Williams et Thomas Ruff, Riemer s'affirme comme figure montante de la nouvelle génération de l'École de Düsseldorf. Dans son approche résolument conceptuelle du médium photographique, il s'efforce de révéler la matérialité de l'image et les strates de temps qu'elle recèle. Il part souvent d'une image existante issue d'une technique obsolète, ou une « ruine photographique » résultant d'une mauvaise conservation, dont il pressent la richesse informative et la qualité tant esthétique que poétique.

## Paula de Solminihac

Née en 1974 au Chili, Paula de Solminihac vit et travaille à Santiago. Depuis plus de dix ans, sa recherche artistique se concentre sur la terre et les procédés utilisant ce matériau, tant du point de vue historique et anthropologique que formel. Fixant son attention sur les processus de création, et en privilégiant la production artistique sur site, l'artiste s'attache à la valeur germinative du faire et la conscience de l'être-par-le-faire, propre de la vision du monde suprématiste de Malevich.